



LA PRESSE DE TRANCHÉES DU FRONT DE LORRAINE

À l'automne 1914, les belligérants entament la longue période de la guerre des tranchées. Sur le front ou au repos, Poilus et « Feldgrau » font connaissance avec un ennemi commun : le cafard. L'humour, la dérision, la camaraderie, plus que les discours patriotiques, les aident à tenir. À différents échelons, des initiatives voient le jour. Des canards, des écrits éphémères, des journaux, fleurissent des Vosges à l'Argonne.

Ainsi, fin octobre 1914, à Dombasle-en-Argonne est conçu « LE CANARD POILU ». Ses 62 numéros seront issus d'une imprimerie de Bar-le-Duc puis de Châlons pour les soldats du 15^e corps.



LE CANARD POILU N°1, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, FOL-LLC-145

« LE CRI DE VAUX », connaît un tirage plus modeste. S'adressant, dès novembre 1914 aux chasseurs du 26^e Bataillon de Chasseurs à Pied (BCP), devant Vaux-les-Palameix, chaque tirage se limite à 50 exemplaires polycopiés. Côté allemand, la 34^e division, fait paraître les « NEUESTE NACHRICHTEN ». D'Argonne, ce journal suit la division jusqu'en 1916 sur le front de Verdun. À l'arrière, des publications comme « DER LANDSTURMBOTE VON BRIEY » proviennent d'unités sédentaires (le 2^e bataillon de Landsturm de Metz à Briey).

Les petits canards français

1915 et 1916 se révèlent prolifiques, chaque secteur voit émerger des gazettes réalisées avec des moyens de fortune. « L'ARGONNAUTE » est de cette génération. Le n°1 du 1^{er} janvier 1916, au Bois de la Gruerie, ne tire qu'à 80 exemplaires reproduits à la pâte à polycopier. « L'ÉCHO DU RAVIN », lui, tient son titre « d'un ravin vosgien [...] jouxtant la Chapelotte de sinistre mémoire ». Seuls 30 exemplaires circulent dans les positions du 41^e BCP. D'autres débutent modestement puis accroissent leur tirage. À Vacherauville, en avril 1915, la douzaine d'exemplaires du premier numéro du journal « LE SON DU COR » circule chez les chasseurs du colonel Driant. Imprimés à l'arrière, les suivants atteignent 1 200 exemplaires. « LE RIRE AUX ÉCLATS », organe de la 148^e brigade, indique avoir pour « berceau [...] un lopin de terre de Lorraine ». Il finit diffusé à 30 000 exemplaires. En comparaison, « LE DIABLE AU COR » de la 3^e brigade de chasseurs alpins, imprimé d'abord à Fraize, a connu un tirage de 10 000.



LE PETIT ÉCHO DU 18^e TERRITORIAL N°114-115, 4^e ANNÉE, 1917. Collection de l'auteur - Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France



LE LAGRYMOGÈNE n°11,
septembre 1917 (54° RI).
Collection de l'auteur.

Petites ou grandes, ces gazettes du front de Lorraine participent de l'histoire de la guerre. «LE CANARD DU PÈRE HILARION» (346° RI), «LE CHAT PELOTTANT» (373° RI), «LE POILU MARMITE» (Ban-de-Sapt, 133° RI)... en témoignent.

« Schützengraben-Zeitung » allemands

Les publications allemandes sont loin d'égaliser la profusion et la diversité de celles de leur adversaire. Si André Charpentier recense près de 500 titres français, Karl Kurth, en dénombre moins de 65 pour les soldats allemands du front ouest. Lorsque la 50e division est engagée à Damloup, en avril 1916, paraît le n°4 de sa revue. Intitulée « DIE FELDGRAUE », ses textes sont dactylographiés. Elle contient des relations et dessins liés aux opérations de Verdun. Des régiments ne sont pas en reste. Ainsi, « PATROUILLEN-ZEITUNG » du 94e régiment, situe son comité de rédaction « dans un abri sur les positions de combat de la cote 304 ».

Sur le plan des grandes unités les tirages sont plus élevés. « DER STOSSTRUPP », à partir de mai 1917, est diffusé à 30 000 exemplaires auprès du détachement d'armée A, des Vosges à Metz.



DER STOSSTRUPP n°28, 1^{re} année - Collection de l'auteur -
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

De la même façon, « ZWISCHEN MAAS UND MOSEL » finit par desservir le détachement d'armée C. Avant d'être imprimés à 30 000 exemplaires à Berlin, ses numéros sont issus des presses du « METZER-ZEITUNG », puis de machines provenant de Saint-Mihiel et Conflans-Jarny. Les secteurs plus calmes ont été pris en compte par des journaux tels que « SEILLE-BOTE » (Éply, 68e régiment de Landwehr), « DER BEOBACHTER » (Brieulles, 125e régiment de Landwehr), « IM SCHÜTZENGABEN IN DEN VOGESSEN », dont « l'abri des responsables se situe dans les tranchées vosgiennes [...] du 1^{er} régiment d'Ersatz bavarois » situé dans la vallée de la Fave.



SEILLE-BOTE n°29, année 1 916 - Collection de l'auteur - Source gallica.bnf.fr /
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

À travers la presse du front, se découvrent les attentes, les angoisses des combattants et leur stratégie pour tenir psychologiquement, même si la propagande tente de se l'accaparer. Ces multiples canards du front appartiennent à l'histoire de la Lorraine.

Jean-Claude Fombaron,
Président de la Société Philomatique Vosgienne

Pour en savoir plus :
Dans le numéro de septembre du Pays Lorrain paraîtra un article détaillé de l'auteur sur « La presse militaire allemande du front de Lorraine ».